

Athéisme : l'auto – aveuglement désiré

La parution d'un livre sous le titre "Pourquoi nous ne sommes pas chrétiens" * est un évènement vraiment inattendu. C'est un recueil d'articles, de révélations biographiques, d'articles littéraires. Quarante écrivains et philosophes. Certains sont peu connus, d'autres sont des figures en vue, comme Michel Deguy, poète, essayiste, chef de la rédaction de la revue Po&sie, ou comme le philosophe Jean-Luc Nancy. On trouve aussi dans ce collectif Lautréamont, Nietzsche, Bataille, Artaud. En d'autres temps et en d'autres lieux, aucune édition ne pouvait exister sans citation de Marx-Lénine-Staline. Ici, les combattants de l'athéisme avancent avec leurs drapeaux déployés. « Le christianisme est la maladie constitutionnelle de l'homme. », (George Bataille) « Je c... ** sur le nom de chrétien » (A. Artaud), "L'Église chrétienne n'épargna sur rien sa corruption, elle a fait de toute valeur une non-valeur, de chaque vérité un mensonge, de chaque intégrité une bassesse d'âme ." (F. Nietzsche, dans L'antichrétien).

Ces citations donnent le ton du recueil; mais les auteurs ne sont pas sans contradictions; on emprunte la plupart du temps à Nietzsche son antichristianisme, son inclination pour le paganisme, en oubliant sa critique du rationalisme kantien ou sa critique de la modernité. Le ton évoque irrésistiblement les collectifs d'usines et de fabriques, de kolkhozes ou de l'intelligentsia d'Etat de la défunte URSS, qui envoyaient "de leur propre chef" des lettres de protestation contre Pasternak ou Soljenitsyne. C'est un étrange livre car, comme l'a souligné le philosophe italien Augusto Del Noce, par le rationalisme occidental de la seconde moitié du XXème siècle la société est arrivée à un stade de sécularisation où poser la question de l'existence de Dieu n'a tout simplement pas de sens, est "inconvenant" dans l'intelligentsia "progressiste" officielle. Quelle est la raison de cette édition ? La marche triomphale de la modernité, avec l'un de ses projets principaux – la complète

sécularisation des sociétés, le confinement de l'Église à la périphérie des structures sociales, ladite laïcisation, la mort de Dieu etc. – s'est peut-être ralentie ou bien est partie dans une direction qui n'était pas prévue au début. On peut dire que l'édifice démocratique fondé au dix-huitième siècle se fend et vacille : les premières universités du monde se retrouvent derrière les universités asiatique ; la sphère culturelle ; en dehors de la transcendance, devient un business pervers ; les peuples, privés d'authentiques bases métaphysiques, perdent leur identité. D'où panique et irritation. Voici quelques lignes de " Le cauchemar du christianisme. Le christianisme n'est pas un humanisme" : " Je ne suis pas chrétien. / Je nie, à partir de ce que je suis, tout le christianisme et ce qui serait une histoire chrétienne de l'Occident. Cette histoire est nulle et non avenue, de par mon seul fait." Alain Jugnon, l'auteur de ces lignes *si sérieusement fondées*, à la fin de chaque texte des intervenants en résume le sens et annonce le suivant, pour l'unité de l'ensemble, dit-il. Ce procédé quelque peu inhabituel accentue encore ce "Nous", collectif éclairé par une même idée. L'idée de l'athéisme, de la mort absurde de Dieu. Pour les quarante auteurs de ce recueil, représentants de la conscience positiviste, il ne fait pas de doute qu'il n'y a pas de place pour la foi dans notre temps nouveau et que la religion chrétienne doit être rejetée même si elle est recherchée par les gens.

Il y a exactement cent ans, en 1909, le philosophe Nicolas Berdiaev écrivait dans l'article " Essai de justification philosophique du christianisme" : "Pour le monde contemporain, comme autrefois pour le monde païen, l'enseignement du Christ continue à être une "séduction" et une "folie". La raison moderne, qui a jugé la religion du Christ comme irraisonnable et folle, est la même ancienne raison païenne et dans l'essence de ses objections elle utilise les mêmes anciens arguments païens."

Michel Deguy dément l'union naturelle de la raison et de la foi argumentée par Benoît XVI dans la pleine tradition des Pères de l'église : ceux-ci avaient vu dans la philosophie antique le Logos prédisant la venue du Logos dans la chair. Les Docteurs

de l'Église ont trouvé les instruments indispensables pour la confirmation de la foi par la raison. Mais M. Deguy est le défenseur de cette raison que Dostoïevski, puis Chestov, réprouvaient, cette raison pour laquelle deux fois deux font toujours quatre. Pour Deguy, il n'y a pas place pour le fait de la Mère de Dieu, elle ne peut pas concevoir et être vierge. Argument ? - l'expérience positive scientifique. La femme "vivipare" ne le peut pas. Il n'y a pas de place pour ce qui ne peut pas être reproduit en laboratoire. Un point c'est tout. Le monde païen, comme le monde du positivisme contemporain, est le monde de la nécessité. Même les dieux y sont soumis aux lois qui dirigent l'existence. La connaissance engendre la nécessité – c'est, selon Chestov, le sens du récit biblique sur l'arbre de vie et de la connaissance. La nécessité, avec la mort inéluctable et le temps sans retour. A ce royaume de la nécessité et de la raison s'oppose la liberté authentique, la liberté de Dieu. L'opposition entre la liberté et la nécessité est le thème fondamental de la philosophie existentielle de Léon Chestov. Pour lui, tout est possible à Dieu, la raison avec cette foi devient conscience d'une véritable liberté capable de percer les profondeurs cosmiques de la Création, et non pas de construire les maisonnettes de l'immanence, comme le propose Véronique Bergen : " Se délivrer du christianisme, c'est rendre à l'immanence ses droits, c'est-à-dire n'assujettir le vivre, la pensée à aucune instance supérieure qui en baliserait l'orientation et en fixerait le trajet." Il faut ajouter que ce désir de présenter l'existence sur un seul plan se trouve aussi chez Sylvain Auroux dans son image de la steppe : "Contrairement à la chaleur des assemblées (les églises) et à la prolifération des certitudes, le monde de l'athée repose sur le choix d'une pauvreté ontologique absolue. C'est cette même aridité qui caractérise la steppe." Idylliquement transparente est la vie, comme les images publicitaires sur papier glacé d'Alain Jugnon : " Il y a une vie après le christianisme. / Seulement cela. Une vie. / Après le christianisme, les chrétiens, *leur* dieu et *leur* messie. " Olivier Razac est radical, il ne cache pas son "rien" sous des images métaphoriques. Penser le néant est pour lui un chemin de "déchristianisation". "Et si donc la "déchristianisation" passait plutôt par une autre pensée de l'absolu, de la transcendance et de la mort ? Cette pensée n'est

pas nouvelle et s'appelle néant." L'expérimentation du rien doit avoir comme résultat un intérêt pour la vie. La pensée de la mort nous dirigera vers cette vie "comme totalement innocente."

Les auteurs cités ont-ils conscience que le proje même de cet existentialisme immanent encourage l'affirmation d'une société de monades – consommateurs isolés pour lesquelles "le mystère de la vie" est le moment joyeux où l'on ira dans les grandes surfaces. Ceux qui sont "installés" dans le néant, dans la steppe desséchée, inhumaine, sont des êtres fragiles aux racines arrachées, des fantômes sans yeux, privés de l'avenir. Des rangées infinies de rayons pleins de marchandises, est-ce là l'horizon inaccessible de la nouvelle transcendance ? Les images qui se suivent à un rythme effréné sur les écrans de télévision sont-elles l'expression de la pensée "chaoïde"(schizophrénique ?) de Deleuze ? Pour M. Deguy, l'athéisme et la raison vont et doivent aller de conserve pour séculariser la société, et il voit dans ce processus le seul sens incontestable à l'existence de l'État. Il n'y a pas, à ses yeux, de lien entre un affaiblissement jamais vu des Etats européens, de l'héritage de la civilisation chrétienne dans ses deux composantes Rome et Byzance, et précisément le processus de déchristianisation qui a finalement amené les tragédies du XXème siècle. Le national-socialisme et le socialisme bolchevique n'étaient pas de nature chrétienne et, dès le début de leur existence, l'un et l'autre furent accusés par l'Église. L'opinion de M. Deguy : " "Après Auschwitz", ce n'est pas tant l'art (*Dichtung*) qui devenait impossible. C'est plutôt le chrétien qui "aura vécu". " n'a pas de sens. Accuser les chrétiens de n'avoir pu éloigner le nazisme, en oubliant tous ceux qui donné leur vie, est une rhétorique peu bienveillante.

Sachant que le thème de fond de sa philosophie n'est pas moins que la "déconstruction" (!) du christianisme, on aurait pu attendre des propos de Jean-Luc Nancy plus durs. Sa contribution au recueil est plus nuancée, avec des accents dubitatifs. Dans l'affirmation "Pourquoi nous ne sommes pas chrétiens" surgit

immédiatement la question "Pourquoi nous ne croyons pas en Dieu ?" et aussitôt : "Peut-on ou non simplement rayer le nom de Dieu du vocabulaire ? Peut-on se contenter de dire l'infini, d'employer un concept ? " Nancy regrette la liturgie en latin, le chant grégorien... Il se peut que l'athéisme prive l'homme de l'acuité de la vision. L'angle de vue se rétrécit, le visible déformé qui se présente confusément sous les yeux est perçu sans perspective, sans horizon. Au fond, voir c'est prévoir le présent, sans inventer. C'est permettre aux images du monde de s'ouvrir dans la profondeur du cœur.

Boris Lejeune

Revue *Catholica* n 104. 2009, Paris

Notes

* Pourquoi nous ne sommes pas chrétiens.

40 écrivains et philosophes 40 réponses. Paris 2009 Editions Max Milo.

** la citation d'A. Artaud est : "je chie sur le nom de chrétien" ...